

John Benjamins Publishing Company



This is a contribution from *Revue Romane 49:1*
© 2014. John Benjamins Publishing Company

This electronic file may not be altered in any way.

The author(s) of this article is/are permitted to use this PDF file to generate printed copies to be used by way of offprints, for their personal use only.

Permission is granted by the publishers to post this file on a closed server which is accessible to members (students and staff) only of the author's/s' institute, it is not permitted to post this PDF on the open internet.

For any other use of this material prior written permission should be obtained from the publishers or through the Copyright Clearance Center (for USA: www.copyright.com).

Please contact rights@benjamins.nl or consult our website: www.benjamins.com

Tables of Contents, abstracts and guidelines are available at www.benjamins.com

Høxbro Andersen, Michael & Anders Toftgaard (a cura di) (2012):
*Dialogo e Conversazione. I luoghi di una socialità ideale dal Rinascimento
all'Illuminismo*. Firenze: Leo S. Olschki Editore. 264 p.

Compte rendu par Steen Jansen (Université de Copenhague)

Ce volume avec ses 13 contributions et comme son titre le laisse à penser traite du dialogue, de la conversation et des espaces où ces deux se sont réalisés au cours des 16^e, 17^e et 18^e siècles, en Italie et en France.

L'introduction est très originale. Là où celle-ci d'habitude sert à présenter et lier entre elles les différentes contributions, elle est ici formée de deux conversations. La première, qui a lieu dans le bureau de l'un des deux rédacteurs du volume, éclaire, d'une façon assez détendue, leurs intentions telles qu'ils les ont définies lors du colloque de Copenhague en 2007 (p 1). Leur entretien nous donne une vue d'ensemble sur les formes et les fonctions de la conversation depuis Platon; sont mentionnés Cicéron et Erasme, Bembo et Castiglione, Montaigne et Mlle de Scudéry et beaucoup d'autres. Comme ils savent que le professeur Amadeo Quondam se rendra en France et ira faire une visite au professeur Marc Fumaroli, l'idée leur vient qu'ils pourraient leur demander d'assister à leur conversation et peut-être de leur poser des questions (p 7). Ainsi s'ouvre la seconde partie de l'introduction, un entretien entre Quondam et Fumaroli, qui parlent tour à tour en italien et en français. C'est un entretien très vivant et plein de remarques pertinentes sur ce qu'il faut entendre par dialogue et par conversation, et sur un grand nombre de phénomènes culturels — littérature, histoire, art, musique — dont il serait impossible de rendre compte ici.

Des treize articles du volume deux sont écrits en italien, les autres en français. Trois articles traitent de textes italiens de la Renaissance: de Machiavelli, de Tasso et de trois auteurs florentins, Leon Battista Alberti, Alamanno Rinuccini et Giovan Battista Gelli. Le reste traite surtout de sujets et d'auteurs français du 16^e au 18^e siècle, de Montaigne à Diderot. Dans la dernière contribution surgit un auteur contemporain, Kundera, dont le roman *La lenteur* est mis en rapport avec un roman du 18^e siècle.

L'article sur Machiavelli (*Machiavelli, le conversazioni negli orti Oricellari e la forza della giovinezza*, di Gian Mario Anselmi) ne traite pas tant de la conversation, mais traite du jugement positif des jeunes de la part de Machiavelli, jugement nouveau par rapport à la conception des jeunes selon l'église et les humanistes de

la période précédente. Pour eux il faut « ‘moderare’, raffrenare ed educare i giovani (...) con l’esercizio della prudenza » (p 41), prudence nécessaire aussi pour qui veut être maître de la famille ou gouverner un état. Machiavelli s’oppose, dans *Il principe*, *Mandragola* et dans les dialogues de *l’Arte della guerra*, à cette idée.

L’article qui suit (*Una biblioteca enciclopedia: I Dialoghi del Tasso tra letteratura e autobiografia* di Giovanni Baffetti) pointe sur le lieu, c.-à-dire sur la bibliothèque où la solitude de la vie contemplative s’oppose à la foule de la vie active de la cour. Ce lieu attire Tasso, mais d’autre part, et également, il le fuit. Ainsi la bibliothèque, refuge solitaire et silencieux, avec les conversations qui y ont lieu non seulement avec une autre personne mais autant avec les livres, devient aussi l’image d’un des côtés de la vie de Tasso, divisé entre la vie active à la cour et la vie retirée de la prison de Saint Anne.

La dernière contribution au sujet italien (*De la retraite campagnarde à la chambre à coucher: Le théâtre de la conscience et sa mise en scène dans trois dialogues de la Renaissance italienne* de Philippe Guérin) examine trois dialogues florentins du 15^e et 16^e siècle. Les deux premiers sont engagés dans les conflits politiques autour des Médicis, et leurs dialogues expriment le besoin de s’écarter du lieu public pour se placer dans la campagne inhabitée où l’on peut trouver « le calme et la liberté qui permettent la rencontre, le dialogue heureux et productif avec soi-même » (p 84). Le dernier dialogue examiné met en scène un Giusto Bottai, au siècle suivant où le règne des Médicis s’est consolidé. Il est d’un état plus modeste des interlocuteurs des autres dialogues et contrairement à ceux-ci il « ne s’occupe guère des choses du monde (... mais) est assailli par des perturbations qui (...) sont davantage liées à la condition existentielle de chacun de nous » (p 96). Il souffre d’insomnie, et dans sa chambre à coucher il entend une voix qui est celle de son âme, et avec laquelle il entreprend alors une conversation sur la mort qui s’approche et dont il a peur. Ce lieu est important : « pour la première fois dans l’histoire de la littérature dialogique, il s’agit en effet de la chambre à coucher du protagoniste » (p 100).

Le reste des contributions traitent, à part un article sur Montaigne, de textes français du 17^e et 18^e siècle. Quelques articles s’intéressent à la façon dont un auteur utilise un lieu (Montaigne, Diderot, Kundera) ; les autres s’occupent davantage des différents espaces (jardin, boudoirs, carrosses) où se passent dialogues ou conversations, et exemplifient avec des textes de différents auteurs parmi lesquels des auteurs-femmes, ce qui est tout nouveau.

L’article sur Montaigne (*La conversation dans la ‘Librairie’: Montaigne et quelques italiens* de Jean Balsamo) montre, d’abord, comment celui-ci, lors de son voyage en Italie, cherche à visiter les bibliothèques, nouveaux centres culturels importants ; il est bien accueilli à la bibliothèque vaticane, mais à Urbino on lui refuse l’accès à la bibliothèque ducale, apparemment, semble-t-il, pour des raisons

politiques. Ensuite l'article montre comment Montaigne fait aménager sa bibliothèque, un endroit solitaire où s'enfuir du tumulte de la vie publique, où éviter les conversations avec d'autres personnes pour se consacrer à celle avec les livres.

Il y a deux contributions sur Diderot (*Diderot, le dialogue et l'île* de Anne Elisabeth Sejten et *Les lieux du Rêve: sur les dialogues de Diderot, en particulier sur Le Rêve d'Alembert* de John Pedersen). Le premier entend étudier 'l'ailleurs' « sous le double angle thématique de 'l'île' et du 'dialogue' afin d'envisager les rapports profonds qui peuvent exister entre 'fond' et 'formé', entre pensée et littérature » (p 192), c.-à-d. entre 'île' et 'dialogue'. Opposant le *Supplément au voyage de Bougainville à Émile* et à *Candide* l'article montre que la découverte de Tahiti (par les européens) entraîne sa disparition: « l'île de Diderot ne relève donc pas d'un état (...) de la nature comme chez Rousseau. Elle n'est pas non plus — comme Eldorado chez Voltaire — un ailleurs absolu (...) Elle ne représente pas le monde radicalement autre de l'utopie. Elle serait plutôt un 'moment' (... de) ce qui n'est pas encore, mais qui inévitablement est en train de devenir histoire » (p 203). L'autre article examine les deux lieux des dialogues de Diderot: l'un fermé (*La Religieuse*) où se déroulent des 'dialogues imposés' en scènes marquées par la violence (p 209); l'autre ouvert (*Jacques le Fataliste*) où il n'y a aucun abus de pouvoir (p 210). Dans *Le Rêve de d'Alembert* c'est un peu plus compliqué: dans les trois dialogues qui forment ce texte « la scène se déplace imperceptiblement selon un rythme qu'on pourrait caractériser comme un glissement permanent » (p 212).

Le dernier article du volume (*Un dialogue de sourds: le 20^e siècle face au 18^e siècle chez Kundera* de Jørn Boisen) considère le roman *La lenteur* de Kundera; il montre comment le roman est construit sur une structure dialogique, ou polyphonique, qui s'exprime à travers des contrastes, des répétitions, plusieurs lignes narratives qui s'appellent et s'opposent. Le thème central c'est 'la nature du plaisir' articulé dans l'opposition entre le libertinage du 18^e siècle et l'hédonisme du 20^e siècle. « Le problème fondamental des personnages modernes par rapport aux libertins (...) est qu'ils ont renoncé à la prérogative fondamentale de l'individu: ils ne choisissent plus les objets de leur désir. Il y a une troisième instance, un médiateur du désir, qui les désigne pour eux. (... dans la nouvelle du 18^e siècle...) il n'y a pas de médiateur, il n'y a que le sujet et l'objet. Le désir, malgré la mise en scène, est spontané » (p 246).

Le reste des articles choisissent d'examiner le dialogue à partir du décor où celui-ci est censé s'être passé. L'un d'eux (*Topiques du dialogue et fiction utopique. Des métaphores spatiales et de leurs significations dans les dialogues philosophiques des 17^e et 18^e siècles* de Stéphane Pujol) traite, de façon plus générale, des différents types de lieu et plus spécifiquement du rôle de la description inaugurale du dialogue. Ainsi, par exemple, sont distinguées trois modalités possibles du traitement de l'espace: « — celle où il n'y a pas d'ancrage référentiel (espace, temps,

personnage); — celle où l'ancrage référentiel peut être qualifié de neutre (...), un cadre discursif à valeur ornementale; — celle où l'ancrage référentiel est 'surdéterminé' par un discours spécifique et motivé sur le lieu » (p 166). L'article de Pujol pourrait en effet offrir une sorte de point d'orientation, parmi d'autres, sur les différentes contributions du volume.

Deux articles traitent respectivement du 'boudoir' et du 'carosse' comme lieu de dialogue. Il s'agit d'abord de celui de Pierre Hartmann (*Le 'Boudoir', lieu idoine de la conversation érotique*). L'article montre comment la description du décor peu à peu devient une description emblématique du commerce sexuel. L'article rend compte d'un certain nombre de romans libertins qui narrent les exploits priapiques du protagoniste ou l'initiation saphique de l'héroïne, pour finir avec le roman *La philophie dans le boudoir* de Sade où le boudoir se transforme en 'torturoir' et où s'ajoute un débat idéologique-politique subversif, inconnu dans les romans précédents. Dans l'article sur le carosse (*Carosse, contingence, conversation* de Carsten Meinert) l'auteur émet l'hypothèse que les auteurs, après les révolutions scientifiques du 17^e siècle, ont eu recours au carosse pour décrire le hasard et ses effets. L'article montre que le carosse *littéraire*, considéré comme 'moyen d'accident' « est synonyme non seulement de dérationalisation, mais qu'il participe aussi de l'invention d'une notion moderne du hasard » (p 150). Suit une analyse de trois épisodes où l'accident du carosse entraîne une conversation, jusque-là imprévisible entre personnes de différentes couches sociales (*Le roman bourgeois* de Furetière et *Le paysan parvenu* de Marivaux) ou un dialogue totalement imprévu et totalement opposé à l'attente du protagoniste (*La religieuse* de Diderot). Un passage des *Souffrances du jeune Werther* de Goethe montre enfin qu'à la fin du siècle, le 18^e, ce topos qui relie hasard et conversation en carosse tombe en désuétude par manque de crédibilité.

Enfin trois articles montrent comment la 'nature' devient le lieu du dialogue dans des ouvrages français des 17^e et 18^e siècles. *La nature comme salon. Lieux idéaux de la conversation rustique au 17^e siècle* (de Emmanuel Bury) montre que le choix d'un cadre rural n'est pas seulement une reprise du topos traditionnel du *locus amoenus*, mais reflète une pratique réelle de l'époque où les hôtes accueillaient souvent les 'académies' dans leurs résidences de campagne « à l'abri de la 'sotte multitude' »; « c'est la célébration d'une vie rustique qui favorise les échanges intellectuels » (pp 107-109). L'article suivant, qui part d'une citation de Mlle de Scudéry (« *J'aime à faire un mélange de conversation & de promenade* ». *Le jardin dans les dialogues français du 17^e siècle* de Claire Cazanave) constate que dans les dialogues français entre 1660 et 1680 le jardin est le lieu le plus fréquent. C'est un lieu commun dont l'usage remonte à l'Antiquité, mais c'est également un lieu « d'un statut privilégié comme lieu idéal d'inscription d'une conception supérieure de la sociabilité » (p 118). Souvent ce lieu est l'un des jardins 'publics'

de Paris, et devient l'expression d'une sociabilité mondaine, élitiste ou idéale. Le jardin « construit (...) des clôtures géographiques et symboliques qui définissent les conditions d'un partage en commun du lieu et de la parole et réunissent en excluant » (p 132). Le dernier article de ce groupe (« *Les femmes ne sont pas bonnes marcheuses* ». *Traits de la promenade à énonciation féminine au 17^e et 18^e siècle* d'Elise Revon-Rivière) reprend le même thème de la promenade, mais sous un angle différent. Ces promenades sont distribuées selon deux imaginaires : l'un de la retraite lettrée, de la spatialité de l'« écart », l'autre de l'observation du monde contemporain, du spectacle de la ville. « La majorité des promenades à énonciation féminine relève d'une spatialité de l'« écart galant » (p 134) ; elles n'investissent ni l'« écart solitaire et philosophique ni celui de l'observation avec des propos satiriques ou moralisateurs.

C'est un volume riche d'informations pertinentes et importantes sur les formes et les fonctions du genre littéraire qu'est le dialogue. Il en résulte une image assez vivante de la culture italienne et française, littéraire et autre, de la période entre 1500 et 1800.